

RYTHME ET TEMPORALITÉ DANS LA POÉSIE FUNÉRAIRE : EXEMPLE DU N'DOLO¹ DES AGNI² DE CÔTE D'IVOIRE

Jean De Dieu KROUWA
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
krouwajandedieu@gmail.com

Résumé : Le N'dolo est une chanson exécutée par les femmes en pays Agni. Il en existe deux catégories : le N'dolo de réjouissance et le N'dolo des funérailles. Pour cette étude, il s'agit de celui des funérailles. Dans les textes, les femmes utilisent les indicateurs temporels pour matérialiser la fuite du temps. L'écoulement du temps a un impact sur le corps et la vigueur des hommes. Il se révèle dans les textes comme un censeur, puisque tous les faits et les actes des hommes les rattrapent. Enfin, le temps est un moyen pour mesurer (quantifier) analogiquement les choses. La théorie de Meschonnic sur le rythme permettra de montrer la littérarité de la chanson funéraire N'dolo.

Mots-clés : temporalité, n'dolo, fuite du temps, poétique, rythme

Abstract: The N'dolo is a song performed by women in Agni society. There are two categories: the N'dolo of rejoicing and the N'dolo of funerals. This study will be concern with the N'dolo of funerals. In the texts, the women use temporality to show the passage of time. The passage of the time has an impact on the body and the vigor of human being. Time is revealed in the texts as a censor, since all the facts and action of human being catch up with him. Finally, time is a means to measure (quantify) things analogically. Meschonnic's theory of rhythm will enable this study. This analysis will show the literarity of the N'dolo funeral song.

Keywords: temporality, n'dolo, the passage of time, poetic, rhythm

¹ Le N'dolo est une chanson populaire Agni, pratiqué pendant les funérailles pour atténuer le chagrin de la communauté. Cependant, il sert de voie pour les femmes pour passer en revue tous les faits de société. Les thèmes les plus prisés de ce genre sont : la désolation, la déception et le découragement provoqué par la mort. Le corpus sur lequel s'appuie cette recherche est extrait du répertoire musical du groupe Kamalan N'da N'dolo d'Assié Koumassi, village situé dans la région du Moronou et à 221 km de la ville d'Abidjan (Capitale économique de la Côte d'Ivoire). Ces textes ont été recueillis lors d'une soirée funérailles. Pour la traduction des textes, nous avons appliqué la méthode intitulée "le mot à mot". Elle permet de garder l'originalité du texte. Cette méthode consiste à traduire les mots dans l'ordre et la logique de leur apparition dans le texte. Ensuite, les mots sont classés dans un ordre afin d'obtenir un texte plus cohérent. Ce corpus veut se présenter comme la représentation sommaire pour matérialiser les textes du N'dolo de façon générale.

² Les Agni sont un peuple d'Afrique de l'Ouest, surtout présent en Côte d'Ivoire, mais également au Ghana. L'Agni est une langue Kwa du sous-groupe Akan et fait partie des langues Tano. Cette langue dénommée Tano est une branche large des langues Kwa

INTRODUCTION

La poétique s'attache essentiellement sur l'esthétique du message. Le rythme est un élément constitutif de celle-ci. La poétique du rythme crée un rapport entre la chose exprimée et la manière de l'exprimer. Le but du rythme est de montrer les éléments prosodiques, syntaxiques qui concourent au sens du discours. Il s'analyse à partir des éléments accentuels, lexicaux et syntaxiques.

Le rythme est un fait du discours, (...) c'est le principe d'organisation des signifiants dans le sujet parlant. Lié au sujet dans son discours, à l'acte 'à chaque fois nouveau 'de production du discours, le rythme serait l'ensemble des traces de l'interface langue/discours. Il engloberait donc tout ce qui marque l'énoncé effectivement produit, suite à des opérations telles que non seulement la production phonétique par le sujet parlant, mais aussi de ce qui remonte aux différents paramétrages du discours, comme la structure informationnelle, les relations référentielles, la deixis ou l'actualisation. (J.C. Pitavy, 2012, p.99)

La poétique, tel que, présentée par Meschonnic servira à l'étude du N'dolo. Ce théoricien accentue sa notion de poétique sur le rythme. Elle permet de cerner tous les contours du discours et de prendre en compte l'énoncé et l'énonciation. Il définit le rythme comme « L'organisation des marques par lesquelles les signifiants, linguistiques et extralinguistiques (dans le cas de la communication orale) produisent une sémantique spécifique ». (H. Meschonnic, 1970, p216)

Par ailleurs, le rythme permet d'accéder à la poéticité d'un discours. Il relève les éléments qui fondent la littérarité d'une œuvre poétique. Pour déceler les formes (de rythmes) dans le N'dolo, nous ferons une analyse sérielle. « Le but de la stylistique sérielle est de déterminer la significativité des faits langagiers dans leurs combinaisons. Le moyen est l'étude systématique des faits sur les masses importantes de données textuelles » (G. Molinié, 1986, p.193). Cette analyse permettra d'examiner tous les faits de langue qui se répètent et baignent dans la même sphère pour fonder un noyau rythmique. Les indices grammaticaux de temps ramènent à un rythme de temporalité. Le temps se matérialise diversement dans le N'dolo. Il est souvent perçu par le vieillissement c'est-à-dire l'effet de l'âge et la perte de la vigueur. La mort est également un fait du temps. En effet, elle se rapproche des hommes chaque fois que les jours passent. Les embûches qui surviennent sont la conséquence des actes des hommes selon leurs actes dans le temps. Il se révèle comme un amplificateur. Cette recherche répond au problème de l'essence de la temporalité dans le discours funéraire. Au regard de ce qui précède, une question se pose : Quels sont les aspects du temps mis en exergue dans la parole poétique N'dolo ?

L'étude s'appuie sur deux hypothèses. La première est relative à la matérialisation de la fuite du temps dans les chansons funéraires. La seconde donne l'essence de la temporalité dans le

ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 006 JUIN 2024

discours funéraire. Les conclusions des deux hypothèses permettent de montrer que la vie est éphémère et le temps est une rétribution des actes de l'homme.

Le plan d'étude est structuré en deux parties. La première matérialise la fuite du temps et la seconde montre sa manifestation dans la discours N'dolo.

1-ASPECTS DE LA TEMPORALITÉ DANS LA CHANSON FUNÉRAIRE N'DOLO

Les poétesses chansonnères dans leurs textes mettent en avant l'écoulement du temps. Elles le font pour évaluer son effet sur les êtres humains. La chanson N'dolo parle de la mort et chaque jour les hommes s'y rapprochent. L'élément qui marque ce rapprochement est la vieillesse. Il se manifeste en poésie par la fuite du temps. Les poétesses usent également du temps pour matérialiser l'ampleur des choses. Le record de temps ou le laps de temps dans lequel est évaluée une chose, permet de montrer son étendue.

1-1- La fuite du temps

Dans la poésie, la fuite du temps est représentée par des images. Certains poètes s'en sont servis pour expliquer les événements qui surviennent dans la durée. Les poètes comme Ronsard, Jacques Grévin, Lamartine l'ont utilisée pour démontrer son impact sur l'humanité. Ronsard, dans son *sonnet à Marie*, utilise une fleur asséchée, fanée pour montrer que la beauté est temporaire. Aujourd'hui, une personne peut être belle, mais demain cette beauté s'effrite. Jacques Grévin représente la fuite du temps en parlant de Rome. Il l'évoque dans sa grandeur antique pour terminer sur son état actuel. Jacques Grévin montre par son texte que le temps peut avoir un effet sur tout. Lamartine montre que le temps s'égrène avec le bonheur. Alors, le poète aurait aimé qu'il s'arrête mais cela est impossible.

Dans la chanson N'dolo, la fuite du temps est perçue par la perte de la vigueur. L'écoulement du temps est perceptible avec le passage de l'heure, des jours et des années. Ce passage laisse des traces sur les êtres humains et même sur les choses tout en les impactant. Les artistes mettent en avant sa répercussion sur les humains. Ceux-ci perdent leurs ardeurs, leurs promptitudes physiques. Chaque moment qui s'égrène rapproche vers la mort. Ce temps qui s'écoule représente également un censeur. Tous les actes posés aujourd'hui peuvent rattraper son auteur. Un homme aisé peut devenir un nécessiteux avec le temps. Autant pour un pauvre qui peut devenir riche dans le futur. Les poétesses utilisent, aussi, le temps pour amplifier les choses.

1-2- Le temps un moyen pour quantifier

Dans les textes du N'dolo, les femmes utilisent le temps pour montrer l'étendue des faits. Les poétesses utilisent des tournures langagières fondées sur l'emploi des adverbes de temps et qui par conséquent permettent d'imaginer l'étendu d'un phénomène ou d'une chose. C'est un système utilisé par celles-ci pour démontrer la quantité ou l'énormité d'un fait. En effet, pour montrer la gravité d'un fait, les poétesses utilisent les indices grammaticaux de temps dans le but de faire comprendre la réalité d'un fait et pour que la communauté puisse imaginer l'ampleur de la chose évoquée. La temporalité dans la chanson N'dolo est un moyen qu'utilisent les artistes pour matérialiser l'énormité d'un fait. Certaines réalités ne sont pas mesurables. Il faut alors trouver des expressions pour amener l'assistance à comprendre le degré d'amertume, de joie ou tristesse d'une personne. Le champ lexical de la fuite du temps vient résoudre cette équation. Comment se manifeste la temporalité dans les textes N'dolo ?

2- LA MANIFESTATION DE LA POÉTIQUE DU TEMPS DANS LE N'DOLO

Une analyse sérielle va être faite pour matérialiser les éléments du temps qui permettent d'aboutir sur la fuite du temps. Le serré rythme permet également de montrer que la temporalité met en exergue l'étendu des réalités.

2-1- La manifestation de la fuite du temps

Le rythme de la temporalité dans le N'dolo ramène à la fuite du temps. « Dans une perspective plus traditionnelle, étudier les constituants linguistiques du temps peut consister à relever 'les parties de langue' ou 'parties du discours' qui signifient le temps ». (C.V. Gryner, 2012, p.48). Les artistes du N'dolo utilisent les constituants linguistiques du temps pour matérialiser les impacts sur les hommes et les choses. Les poétesses montrent que l'écoulement du temps laisse des empreintes sur les individus. En effet, le temps laisse « *des marques, des traces dont le discours porte les empreintes, les plis stigmates devenus presque éternels pour la conscience* ». (N.K. Kobenan, 2015, p.206.) Dans la production des poétesses, le temps se révèle comme un acteur majeur. Il peut souvent se matérialiser comme un juge, un témoin et un censeur. Le temps laisse des traces indélébiles sur les hommes. La fuite du temps est un moyen pour les artistes de rappeler que la vie sur terre est temporaire. Il est un canal pour exhorter à bien se tenir puisque tous les actes posés peuvent rattraper. La fuite du temps est également, un procédé pour matérialiser l'ampleur d'une chose ou le courage.

2-1-1-Le rythme de la fuite du temps, un moyen pour rappeler que la vie est temporaire

Le message de la poésie N'dolo s'accroche souvent sur la temporalité. Les femmes l'utilisent pour dire à la communauté que toute vie sur terre est temporaire. En effet, toute vie sur terre est pour une durée déterminée. Chaque moment qui passe entraîne les êtres vers leurs destinations finales. Certains éléments du discours renvoient à la fuite du temps. Dans les textes du N'dolo, certains syntagmes, certains lexiques et certains éléments prosodiques concourent à la signification et ramènent à la thématique de la fuite du temps. Ces indices participent à l'expressivité et au sens des énoncés.

Ainsi, la dialectique du rythme dans la chanson N'dolo sous-tend une poétique du temps. La poéticité du N'dolo est marquée par la fuite du temps, c'est-à-dire la représentation de son écoulement et surtout de son impact sur les hommes. Cette réalité est présentée de façon imagée. Ces chansons suivantes ont chacune une manière spécifique de montrer la fuite du temps.

Texte 1

1-Eh les tisserins eh ! eh ! la vieillesse oh ! oh ! jé jé jé
/ é ñjólò m'ó é é àrówà ó ó jé jé jé/

2-Je suis devenue vieille eh ! eh ! comme les tisserins eh ! eh ! eh ! jé jé jé
/má j'ó àrówà é é ñjólò m'ó é é é jé jé jé/

3- La vieillesse eh ! eh ! jé jé jé je suis devenue une vieille qui pleure jé jé jé
/àrówà é é jé jé jé má j'ó àrówà blá sì bó sù jé jé jé/

4-Je suis devenue vieille eh ! eh ! comme les tisserins eh ! eh ! eh ! jé jé jé
/má j'ó àrówà é é ñjólò m'ó é é é jé jé jé/

5-Je suis devenue vieille eh ! eh ! comme les tisserins eh ! eh ! jé jé jé
/má j'ó àrówà é é ñjólò m'ó é é é jé jé jé/

6-Je suis devenue vieille eh ! eh ! comme les tisserins eh ! eh ! eh ! jé jé jé
/má j'ó àrówà é é ñjólò m'ó é é é jé jé jé/

7- La vieillesse eh ! eh ! jé ! jé ! jé ! je suis devenue une vieille femme qui pleure jé ! jé ! jé !
/àrówà é é jé jé jé má j'ó àrówà blá sì bó sù jé jé jé/

À la lecture de ce poème, nous sommes marqué par l'écoulement du temps. Il se matérialise par l'image du tisserin vieilli. La poétesse s'identifie au vieux tisserin. Il est notable dans cette chanson, de façon implicite, que dans le passé elle fut jeune et active.

Malheureusement, aujourd'hui, celle-ci a perdu toute cette vigueur et est dépendante des autres. Les indices référant au rythme de la fuite du temps sont l'agencement des termes 'la vieillesse', 'suis devenue vieille' et 'comme les tisserins'. La poétesse exprime la douleur de la femme quand elle prend de l'âge. Cette dernière est parfois rejetée parce qu'elle devient inactive et improductive. Le syntagme nominale 'vieillesse', l'adjectif 'vieille', le symbole 'tisserin' et le verbe conjugué au passé composé 'suis devenue' mettent en exergue la fuite

du temps. Ces éléments syntaxiques font baigner le poème dans un rythme de fuite du temps. Les énoncés et la thématique ramènent à une femme qui est nostalgique et triste qui se remémore son passé. Elle rappelle que jadis, celle-ci était productive et participait aux œuvres de la communauté et du foyer comme le jeune tisserin qui participe activement à la construction des nids. La sémantisation provient de l’analogie des thèmes correspondant à la même thématique. Les lexèmes recensés sont redondants dans le même mouvement et matérialisent l’impact du temps sur la mobilité de l’homme. Le temps laisse, donc, des traces sur le physique et l’ardeur des humains. L’écoulement du temps a asséché sa vigueur. Cette chanson est une façon de faire comprendre que les choses sur terre sont éphémères. Le comportement du vieux tisserin représente la fuite du temps et sa conséquence sur le corps humain.

En somme, les poétesses veulent montrer dans ce texte que le temps se révèle parfois comme un ennemi. Cette chanson entonnée fait référence à la conséquence du temps sur les hommes. La chanson suivante intitulée ‘*bonsoir*’ s’inscrit dans la même logique. Les chanteuses demandent à la communauté de se dépêcher pour le rassemblement, parce que le temps n’appartient pas aux hommes. Cette chanson est invoquée pour montrer que les hommes sont objets du temps. Ce dernier les entraîne chaque moment vers la mort.

Texte 2

Bonsoir

- 1 *Oh ! Bonsoir oh ! oh ! bonsoir oh ! Je suis de passage eh ! bonsoir à vous, bonsoir oh !*
/Á ànú ó ò ànú ó mà má nà é mànú ó ànú ó/
- 2 *Bonsoir eh ! eh ! eh ! Bonsoir oh ! oh ! oh ! bonsoir oh !*
/ànú é ē è ànú ó ò ò ànú/
- 3 *Bonsoir oh ! oh ! oh ! je vous dis bonsoir, répondez moi bonsoir, bonsoir oh !*
/ànú ó mí b́isa ànú ẃó mí àwósi ànú ànú ó/
- 4 *Regardez depuis un moment, je vous dis bonsoir oh !*
/ànú ó ò ó ànú ó ò ò ànú ó/
- 5 *Je vous dis bonsoir, répondez moi bonsoir, bonsoir oh !*
/niá ànú ó lélé mò é mànú ó ànú ó lélé mòè mànú ó/
- 6 *Je vous dis bonsoir, répondez moi bonsoir, bonsoir oh !*
/B́isa anú ẃó mí àwósi mànú ó/

La fuite du temps est associée à une organisation rythmique particulière dans ce texte. Elle est mise en exergue par la corrélation sémantique entre les éléments syntaxiques utilisés dans la chanson. Les phrases impératives ‘*regardez depuis un moment, je vous dis bonsoir oh !*’ et ‘*répondez moi bonsoir*’. Aussi, la phrase affirmative ‘*je suis aussi de passage eh !*’. Ces phrases dénotent de la fuite du temps. D’abord, les poétesses exigent de l’assistance de la concentration sur leurs énoncés. Ensuite, elles attirent leur attention en demandant de répondre à leur salutation. Enfin, elles montrent dans le texte que l’homme est l’objet du temps et peut

partir à tout moment dans l'au-delà. La phrase "je suis aussi de passage" montre que rien n'est éternel et avec l'écoulement du temps tout passe. L'adverbe "aussi" montre que nulle (personne) n'est immortelle.

Par conséquent, les hommes doivent vivre chaque moment comme si c'était le dernier. Il faut se hâter de faire les choses, puisqu'on ne sait l'heure ou le moment de son passage dans l'autre monde. Les femmes rappellent que l'homme est de passage sur terre. La phrase déclarative "je suis aussi de passage" est faite pour interpeler la communauté sur le fait que l'homme est vivant et subitement peut perdre la vie. La chanson intitulée "Si la mort me tue" intervient dans le même sens.

Texte 3

- 1 *Aujourd'hui, je peux parler*
/ànè mè klò ʒʒò/
- 2 *Mais si la mort me tue, je ne pourrai plus parler*
/kúsú éwé kù mé mè klò ʒʒò kò/
- 3 *Ils me traineront lentement pour que je parte*
/tata bè jò mè tata mè kò/
- 4 *Ce jour, je peux courir*
/ànèliè mè klò wádi/
- 5 *Mais si la mort me tue, je ne pourrai plus courir*
/sè éwé kù mé mè klò má wádi kò/
- 6 *Ils me traineront lentement pour que je parte*
/tata bè jò mè tata mè kò/
- 7 *Je dis que je peux marcher*
/mè sè kè mé klò náti/
- 8 *Mais si la mort me tue, je ne pourrai plus marcher*
/kúsú éwé kù mé mè klò náti kò/
- 9 *Ils me traineront lentement pour que je parte*
/tata bè jò mè tata mè kò/

Les poétesses expriment l'écoulement du temps avec l'avènement de la mort. Elles mettent en exergue l'instant présent et une probabilité de départ dans le futur. Les artistes expriment cette idée par les verbes de mouvements à l'infinitif : 'marcher, courir et parler'. Elles les associent au verbe "pouvoir" pour montrer les actions possibles quand l'homme est vivant. Toutefois, si survenait la mort, toutes ces actions seraient impossibles. Elles énoncent cette réalité par les phrases négatives 'ne pourrai plus courir', 'ne pourrai plus marcher', 'ne pourrai plus parler'. En effet, lorsque survient la mort, tous ces mouvements deviennent impossibles et ce sont les autres qui traînent l'homme vers sa destination finale. Il n'a plus ce pouvoir de s'assumer et de se déplacer. Cette confrontation des temps présent et futur met en éveil l'idée de la fuite des temps. Un jour, l'homme vit et un autre jour il meurt.

En somme, l'écoulement du temps tire l'homme vers la mort. C'est dans cette optique que les femmes du N'dolo concluent que les hommes sont sur la terre pour remplir une mission. La chanson intitulée '*je m'en vais*' et sur '*la terre*' renforce cette idée de pèlerins sur la terre. Sa destination finale est dans les cieux. Le message contenu dans ces textes le démontre.

Abordons la chanson pour nous en convaincre

Texte 4

1 *Je m'en vais oh ! oh ! oh !*
/ mɛ̀ sù mɛ̀ kó óóó óóó óóó/
2 *Je vous dis au revoir les frères*
/anjámà mò n' kàliè mò/
3 *Je suis venu sur la terre pour faire le commerce*
/ɔ̀ màli àsiè su wà wàtà lilè/
4 *Je retourne d'où je viens oh ! oh ! oh !*
/mɛ̀ sù mɛ̀ sà mi si kò óóó óóó óóó/

Les éléments du texte fondant la rythmique de la temporalité dans ce texte sont l'alternance des temps verbaux. Il y a une imbrication de verbes conjugués au présent et au passé composé. Cela est perceptible avec : '*je m'en vais*', '*je vous dis au revoir*' qui sont conjugués au présent. Le passé composé est visible avec '*je suis venu*'. Le fonctionnement, de tous ces verbes, fonde la sémantique du texte. Le syntagme '*je m'en vais*' donne un mouvement dans le sens du déplacement d'un point de départ vers un autre point. Cet endroit est la destination finale. La locution interjective '*au revoir*' qui vient après le verbe dire conjugué au présent '*je vous dis*' renforce cette idéologie de départ. En effet, le terme au revoir est employé lorsqu'une personne veut prendre congé de quelqu'un. Tous ces éléments abondent dans le sens de la temporalité de la vie sur terre. Dans cette chanson, les artistes se mettent dans la peau d'une personne décédée pour consoler les vivants pour leur dire que la vie sur terre est pour un temps. L'expression '*je suis venu*' conjugué au passé composé démontre que la personne qui s'exprime n'est plus. Toutefois, pour la circonstance, c'est-à-dire cette cérémonie funéraire en son nom, elle profite pour dire un adieu à la communauté. Sa mission terminée '*faire du commerce*', elle retourne à sa provenance. La vie sur terre se convertit en une mission qui tire vers sa fin avec l'écoulement du temps. La chanson intitulée '*terre*' renforce cette idée.

Texte 5

'*Terre*'

1 *Sur la terre, je suis étranger*
/ási wà mɛ̀ ti èwòfwè/
2 *Au ciel, j'ai mon habitation*
/àunò lò mɛ̀ lé mɛ̀ awlò/
3- *au ciel, le seigneur m'aime, pour cela, arrangez-moi pour que je puisse partir*
/ àunò lò jé mɛ̀ kùlò mɛ̀ ò má àmò siésié mɛ̀ kpá ma gò/

Les hommes sont étrangers sur la terre parce que la véritable vie passe par la mort. La fuite du temps se matérialise par la mise en perspective des lieux opposés traduits par les syntagmes nominaux *la terre/le ciel*. Ces deux espaces mis en parallèle permettent de faire une configuration de temporalité. Il y a un temps de vie sur la terre et un autre qui survient après la mort qui se déroulera dans le ciel. Dans ce texte, le syntagme nominal ‘le ciel’ est perçu comme le lieu de repos éternel. Les poétesses mettent en évidence le fait que la vie sur la terre soit un passage intermédiaire pour arriver à l’aboutissement qui est le ciel.

Ces différentes chansons montrent que le temps sur terre est un passage. Néanmoins, la vie réservant des surprises, durant ce bref séjour, les hommes doivent privilégier la solidarité et pratiquer l’amour entre leurs congénères. Sinon, ils subiront les effets de leurs actes dans le temps.

2-1-2 -Le rythme de la fuite du temps comme une rétribution

Les Êtres humains sont de passage sur la terre. En effet, l’aboutissement de toute vie est le ciel. La terre est une étape intermédiaire pour le lieu final qui est le ciel. Cependant, pendant ce séjour terrestre, les humains doivent adopter un comportement pieux pour ne pas subir la vindicte des autres. Ainsi, durant l’écoulement du temps, il peut subvenir plusieurs événements qui peuvent être avantageux ou désavantageux.

Par ailleurs, il est préconisé de bien se comporter pour éviter de subir les conséquences de certains de ses actes. La chanson suivante évoque ce fait :

Texte 6
Beurre de Karité
 1 *Beurre de karité eh ! eh ! eh !*
 /ɲgwǎ é ē è/
 2 *Si la pluie frappe le sel, ne ris pas*
 /sè ñzúò bó ɲǰí nà srí/
 3 *Tu ne sais pas si le soleil peut te frapper les jours à venir*
 /é ñzí mà cā̀ bò éuâ lé bó wò cā̀ kò/
 4 *Sel eh ! eh ! eh !*
 /ɲǰí é ē è/
 5 *Si le soleil frappe le beurre de Karité, ne te réjouis pas*
 /sé éuâ bó ɲgwǎ nà̀ mò jó wò fé/
 6 *Tu ne sais pas si le soleil peut te frapper les jours à venir*
 /é ñzímá̀ sè ñzúò lé bó wò cā̀ kò/

La configuration du temps est matérialisée dans ce texte par l’énoncé ‘les jours à venir’. Les chanteuses mettent en corrélation le présent et le futur. Cette relation symbolise la fuite du temps. Le présent est matérialisé dans ce poème par les verbes conjugués au présent ‘ris’, ‘réjouis’. Quant au futur, il se lit dans cet énoncé avec le syntagme nominal ‘les jours à

venir''. L'assemblage de ces syntagmes est une exhortation à la compassion et la générosité. Le passage du temps est fait de surprise. Aujourd'hui, un individu peut être dans l'opulence mais dans le futur, il peut être dans la misère. Les actes néfastes posés pendant les périodes d'opulence rattrapent et empêchent de s'approcher des personnes dont on a été les bourreaux. Les actes posés dans le temps peuvent rattraper.

Par conséquent, le temps se révèle comme un censeur. Il est changeant et dans son mouvement, il peut survenir des chamboulements dans la vie des hommes. La chanson Molo Kouadja s'inscrit dans le même esprit que la chanson intitulée '*Beurre de Karité*'.

Texte 7

1 assia molo Kouadja eeh ! eeh !
 /àsiá móló kouaja ééé ééé/
2 assia molo Kouadja eh! Eh!
 /àsiá móló kouaja ééé ééé/
3 être méchant, c'est se faire du tort et s'attacher soi-même avec une corde
 /bò jò àbòlò jò I wõ w'à fà pāmā kiõ cúiii/
4 assia molo Kouadja eeh ! eeh !
 /àsiá móló kouaja ééé ééé/
5 assia molo Kouadja eh! Eh!
 /àsiá móló kouaja ééé ééé/
6 Être méchant, c'est se faire du tort et se taper soi-même avec un bois
 /bòjò àbòlòjò I wõ w'à fà bàkà bo i wõ/

Ce texte montre comme le précédent que le fait de faire du tort à un individu est une manière de se condamner. Les poétesses utilisent les images pour représenter ce fait. L'acte posé rattrape toujours. Le vers 3 '*être méchant, c'est se faire du tort et s'attacher soi-même avec une corde*' en est une illustration.

Ainsi, un mal fait à un moment (X) peut rattraper à un moment (Y). De l'étape (X) à l'étape (Y) nous avons un passage de temps. Le temps de l'action (X) '*être méchant*' et le temps des conséquences (Y) '*c'est se faire du tort et s'attacher soi-même avec une corde*'. « *Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur* ». (Saint Augustin, 1964, p.269) En effet, pour avoir fait du tort à des individus aujourd'hui, il devient difficile de les approcher dans le futur pour leur demander assistance. En somme, la fuite du temps est un moyen utilisé dans le N'dolo pour montrer les événements qui peuvent survenir suivant les actes des hommes. Elle est également un moyen pour quantifier et montrer l'étendue d'un fait.

2-2 –La temporalité comme un moyen de quantifier les réalités

Les poétesses utilisent les adverbes ou des déictiques de temps dans certains textes pour quantifier certaines réalités et pour matérialiser l'ampleur d'un fait. Les ressentiments ou les

états d'âme ne sont pas estimables par aucun appareil. Toutefois, les artistes veulent faire une estimation des ressentiments. Elles se servent des indices de temps pour mesurer l'étendue des sentiments. Ce vocabulaire permet d'évaluer l'état d'âme. L'emploi des indices de temporalité est une astuce pour amener l'assistance à comprendre le degré d'amertume, de courage, de joie ou de tristesse qui anime un individu. La chanson qui suit permet de l'explicitier.

Texte 8

Chagrin

*1 Je ne serai pas vaincu par le chagrin
/ É àkpúwó mó dúmà glwá m̀ lé/
2 Aujourd'hui ni demain je ne serai vaincu par le chagrin oh ! oh !
/ àné nì àjímà é ē è àkpúwò mó nùà glwá m̀ ó ô/
3 Aujourd'hui ni demain eh ! demain eh ! demain oh ! le chagrin ne me vaincra pas
/ àné nì àjímà àjímà é àjímà ó àkpúwò mò dúmà glwá m̀ lé/*

Les accumulations des adverbes de temps "aujourd'hui" et "demain" donnent une certaine précision sur la dimension du courage de cette dame. Elle utilise ce système énonciatif pour montrer quel que soit le temps qui s'écoulera, la tristesse ne la submergera pas. L'imbrication des lexèmes de temps montre dans le discours de la poétesse qu'elle ne se laissera pas mourir par le chagrin. L'assemblage des indices marquant le présent "aujourd'hui" et celui du futur "demain" montre la grande envie de surmonter sa peine. Ainsi, elle supportera et vaincra le chagrin. Elles usent du même système dans la chanson intitulée "Cœur dur" pour exprimer l'étendue du courage qu'il lui a fallu pour demeurer avec son homme.

Texte 9

"Cœur dur"

*1 Eh ! eh ! eh ! bois, j'ai le cœur dur c'est pourquoi j'ai pu rester trois jours ici oh ! oh ! oh !
/ é ē è bàkã m̀ lé awrɔ̀bã itjò mí glwà àlwã kíá zà ò ò ó/
2 Bois, eh ! eh ! eh ! j'ai le cœur dur c'est pourquoi j'ai pu rester trois jours ici oh ! oh ! oh !
/ bàkã é awrɔ̀bã tjò mí glwà àlwã kíá zà ò ò ó/
3 Eh bois, j'ai le cœur dur c'est pourquoi j'ai pu rester deux jours ici oh ! oh ! oh !
/ é ē è bàkã m̀ lé awrɔ̀bã itjò mí glwà àlwã kíá j̀nɔ̀ ò ò ó/
4 bois, eh ! j'ai le cœur dur c'est pourquoi j'ai pu rester deux jours ici oh ! oh ! oh !
/ bàkã é awrɔ̀bã tjò mí glwà àlwã kíá j̀nɔ̀ ò ò ó/*

La sémantisation de cette chanson est perceptible avec les indices qui ramènent à la période. Le temps "deux jours" ou "trois jours" se révèle comme une éternité. Cette formulation donne des indices sur le comportement de l'individu nommé "bois". Il est tellement difficile de vivre avec ce dernier que le fait de passer deux ou trois jours avec lui est comme une prouesse. Le temps passé paraît peu, mais au regard de l'attitude de cet homme, c'est une éternité et un

exploit. Ces indices grammaticaux de temps fondent la signification du discours. Ils sont des indicateurs pour comprendre la sémantique de ces chansons. En définitive, la sémantisation des éléments se référant à la temporalité fait naître un rythme. Ce dernier s'organise autour de toutes les composantes du langage pour déceler le sens du discours.

CONCLUSION

La théorie de Meschonnic sur le rythme a permis de faire cette analyse. Cette méthode a servi à répertorier dans les textes tous les substrats pour une analyse de la temporalité. Les indices temporels ont servi à étudier le rythme comme la configuration du temps. Ils ont permis également, de déceler la fuite du temps dans le N'dolo. L'écoulement du temps permet de rappeler aux hommes que la vie sur terre est temporaire. Le temps se révèle, aussi, comme un censeur. La vie sur terre est une étape préparatoire pour intégrer l'étape finale qui est le ciel. Cependant, pendant ce bref passage, les hommes doivent manifester des qualités et surtout adopter un comportement pieux pour ne pas subir la vindicte des autres. Le rythme et la temporalité permettent d'évaluer les faits de la vie. Les artistes utilisent les adverbes de temps par exemple, pour quantifier l'ampleur d'une chose ou démontrer le courage d'une personne. Les chansons du N'dolo transpirent de la poésie et ont de ce fait un statut de poème. On peut affirmer que le discours N'dolo satisfait aux exigences ordinairement requises pour établir la littérarité de tout texte. Toutefois, pour saisir pleinement cette réalité, il faut prendre en compte certains traits spécifiques qui sont du reste communs à toutes les paroles poétiques africaines. L'analyse sur le N'dolo aura permis de mettre en valeur la sève poétique et littéraire de la chanson.

Références bibliographiques

GRYNER, Vergé Colette, (2012). *Le temps dans Les Contemplations de Victor Hugo*, thèse de doctorat, Université Paris 7.

MESCHONNIC, Henri, (1970). *Pour la Poétique I, II*, Paris, Gallimard.

MOLINIE, Georges, (1993). *La stylistique*, Paris, PUF.

N'GUETTIA, Kobenan Kouadio, (2005). *De l'expressivité au sens dans la poésie Ivoirienne d'expression Française*, Thèse présentée pour le Doctorat de Poétique et Littérature, Université de Savoie.

PITAVY, Christophe Jean, (2012). « Rythme, syntaxe et diversité des langues » in Michèle Bigot, Pierre Saoudien dir, *Rythme langue, discours*, Limoges, Editions Lambert Lucas, « Linguistique ».

SAINT Augustin, (1964). *Les Confessions*, livre onzième, chapitre 23, Flammarion, GF.